

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

30 novembre 2025

1^{er} dimanche de l'Avent

Pasteur Andrew Rossiter

Textes :

Esaïe 2, 1-5

Matthieu 24, 37-44

Romains 13, 11-14

Notes bibliques

Matthieu 24, 36-44

Les programmes de cultes spéciaux sont en cours : les cultes avec les enfants de l'école biblique, à la maison de retraite, le culte du jour de Noël. Nous sommes dans un temps d'attente à partir du premier dimanche de l'Avent. La couronne avec ses quatre bougies offre une image du chemin à parcourir avant la nativité du Christ.

L'Avent vient d'advenir, mais au lieu de la venue de Noël ce premier dimanche de l'Avent nous invite à réfléchir sur le thème eschatologique de la seconde venue du Christ. Cette idée suscite souvent des associations désagréables avec la fin des temps et le jugement dernier, franchement pas un sujet qui figure sur la liste des thèmes les plus populaires pour la plupart des gens.

En préparation de la prédication, vous pouvez imaginer lire l'intégralité de l'évangile de Matthieu, car cette année, c'est cet évangile qui nous est proposé pour les lectures de l'Avent. Dans cette lecture vous entendrez à nouveau les promesses étonnantes qui encadrent cet évangile et la vie de disciple : « Et ils le nommeront Emmanuel, ce qui signifie « Dieu est avec nous » (1:23) et « Souviens-toi, je suis avec toi toujours, jusqu'à la fin des temps » (28:20). Le récit présente Jésus comme le Messie de Dieu (1:4:17), puissant dans son ministère de la parole et des actes (4:18-16:20), et culminant dans sa souffrance, sa mort et sa résurrection. L'auditeur entendra, à nouveau, les thèmes particuliers de Matthieu sur la condition du disciple, les soi-disant cinq « discours » dont le Sermon sur la montagne (5-7) ; sur le pouvoir transformateur de la nouvelle communauté des disciples (18-19 ; « Car là où deux ou trois sont rassemblés. J'y suis » 18:20) ; et sur la vie actuelle en tant que disciples dans l'attente sûre et certaine de la venue à nouveau de Jésus comme Messie (24-25 ; « Comme tu l'as fait à l'un d'entre eux... tu me l'as fait » 25:40).



Nous commençons avec la fin et deux thèmes simples, mais dominants, qui se tiennent en équilibre et en jouant l'un sur l'autre dans ce texte qui commence par : « de ce jour et de cette heure » (24:36).

Le premier thème est la promesse sûre et certaine que l'avenir de Dieu et notre avenir appartiennent à ce Messie, le Fils de l'Homme. Le « ce jour » du texte fait référence à la promesse de la venue du Fils de l'Homme lorsqu'il « rassemblera ses élus des quatre vents » (24:31). Et puis trois fois dans cette leçon, au début, au milieu et à la fin, la promesse de sa venue est un refrain qui structure et souligne la certitude de la promesse de Dieu dans ce Messie : « Le Fils de l'homme vient » (24:37, 39, 44).

Le deuxième thème est celui de « savoir » – en fait de « ne pas savoir ». Cinq fois : « personne ne sait, pas même le Fils » (36) ; « ils ne savaient rien » (39) ; « vous ne savez pas » (42) ; si le propriétaire avait su » (43) ; et « à une heure inattendue » (44).

C'est ce thème de « ne pas savoir » qui est la clé pour le prédicateur. Le problème pour chaque communauté chrétienne (comme pour la communauté de Matthieu) est que les questions importantes quand ? comment ? pourquoi ? comment puis-je savoir ? (voir 24:3) ne semblent pas obtenir de réponse. Le danger est alors que le fait de ne pas savoir se transforme soit en non-croyance et désespoir, soit en spéculation sauvage et peurs. Ou encore par la répétition sans cesse de la monotonie et la routine. « Quelque chose a-t-il vraiment changé ? » nous demandons-nous.

Comment se préparer à recevoir une promesse ? Les promesses, de par leur nature même, sont toujours une surprise. La lecture nous présente une tension entre la certitude de la promesse de la venue du Fils de l'Homme, et le non-savoir, le mystère, l'incertitude qui marquent nos vies aujourd'hui.

Nous sommes appelés à veiller (v. 42) – non seulement pour ce qui est à venir, mais aussi à être attentifs à ce qui se passe déjà parmi nous. Le danger est que nous dormions au milieu de la monotonie ou des nouvelles décevantes du monde qui nous entoure. Nous risquerions alors de ne pas voir ou apercevoir la signification de ce qui se passe.

La tâche du prédicateur, en ce premier dimanche de l'Avent, est d'aider la communauté à voir le mystère et la promesse de la présence extraordinaire de Dieu dans les routines ordinaires de la vie, malgré les événements désastreux qui rendent la présence de Dieu si difficile à envisager. Pour percevoir la poésie de l'œuvre de Dieu dans la réalité d'aujourd'hui, la même réalité depuis toujours, nous avons besoin que notre imagination soit façonnée par les promesses de Dieu.

Esaïe 2, 1-5

Esaïe prophétise avec une parole *vue*, plutôt qu'*entendue*. Le challenge ici est de prêcher pour l'œil plutôt que pour l'oreille.

Les paroles du prophète sont vives et colorées. Suivre le chemin d'Esaïe vers Noël est une invitation à l'imagination et la création d'images pour décrire un monde de justice et de droiture qui est tangible mais pas pleinement saisi. Les prédicateurs qui suivent le chemin d'Esaïe doivent également utiliser un langage vivant sur la façon dont nous échouons tragiquement dans le rêve de Dieu pour la création.

Ce n'est pas une vision ordinaire. Le choix du verbe *haza* par l'auteur élève la vision à une hauteur et une profondeur spirituelles, c'est une vision prophétique, pas une vision simplement physique. Esaïe a *contemplé* (scruté) la parole, et ainsi vu le monde d'une manière extraordinaire, par laquelle le jugement et la vision vont de pair. Afin de dire oui à la vision d'Esaïe, la vision des armes fondues et reformées en outils agricoles, nous aussi, nous devons dire non aux armes dans un monde qui prône l'auto-protection comme un bien.

Prêcher sur les armes et la guerre pendant Noël ? Il vaudrait mieux l'éviter. Nous voulons garder les gens dans nos temples à cette période de l'année, pas les renvoyer ! Nous voulons être à l'aise et réchauffés par l'Évangile, pas brûlés par lui !

Je ne suis pas sûr que ce texte offre beaucoup de place pour une prédication timide et tiède sur l'état des choses. Peut-être qu'une chanson appropriée à chanter aux côtés des aspirations vives de « Aube nouvelle », serait « War is over » (La guerre est finie) de John Lennon et Yoko Ono.

Mais nous, en tant qu'Église, voulons-nous voir la fin de la guerre et des industries qui font la guerre ? Notre société veut-elle arrêter de profiter de la machine de guerre et de son économie ? Alors que nous avançons, en ce premier dimanche de l'Avent, vers l'arrivée du Christ comme un enfant vulnérable, nous devons nommer les tensions (voir note 1) : « Il n'y a aucune chance pour Dieu de faire les choses nouvelles sans juger les vieilles choses qui produisent la destruction ». Walter Brueggemann. *An Introduction to the Old Testament: The Canon and Christian Imagination* (Louisville, KY: Westminster John Knox Press, 2003), p.161.

1. Le mot du verset 4 « juger » est plus large que notre concept d'un juge de tribunal. Le mot comprend le sens de gouverner, argumenter et diriger.
2. Le mot « soc de charrue » est bien plus que la charrue elle-même, c'est la pièce qui travaille et s'use au contact avec la terre.

Romains 13, 11-14

Dans Romains 13:11–14, Paul exhorte les croyants à vivre pleinement dans la nouvelle identité qui leur a été donnée par la mort et la résurrection du Christ. Cette nouvelle vie est un don divin, qui est à la fois une réalité présente et quelque chose qui ne sera pleinement réalisé que lorsque le Christ reviendra.

Selon Paul, quand quelqu'un fait confiance, ou a la foi dans le don de Christ par Dieu, il est placé dans une relation juste avec Dieu, c'est-à-dire qu'il est « justifié » (Romains 5:1). Le salut divin est donc une réalité pour les croyants dans le présent, mais il ne sera pleinement réalisé que dans l'avenir. La transformation par Dieu des croyants et de toute la création a commencé avec la mort et la résurrection du Christ, mais elle ne sera pleinement réalisée que dans un avenir eschatologique. Ainsi, l'évangile ne concerne pas seulement la façon dont les gens sont initialement amenés à entrer en relation avec le Christ ; il parle aussi de la façon dont ils continuent à vivre cette relation.

En d'autres termes, Paul envisage l'œuvre de Dieu dans l'Église et le monde comme étant encore en cours. Commençant par Romains 12.1, il énonce explicitement des impératifs pour les croyants afin de permettre à l'Évangile de transformer continuellement leur vie pour qu'elle reflète toujours plus le Christ (par exemple, Romains 12:1–2). C'est un processus holistique qui implique le corps et l'esprit d'un individu. Mais plus encore, Paul parle de la transformation collective du corps entier du Christ, ou Église, dont chaque croyant fait partie (Romains 12:4–5).

Lire Romains 13:11–14 dans ce contexte nous aide à comprendre l'appel au réveil apparemment soudain de Paul ici. Oui, les chrétiens romains ont déjà été libérés du péché et de la mort en Christ, mais le jour glorieux où Christ reviendra et leur salut sera complet n'est pas encore venu (Romains 13:11–12). Actuellement, l'ancienne ère du péché et de la mort se heurte à la nouvelle ère eschatologique de la vie divine et de l'amour qui est déjà venu dans le monde par la mort et la résurrection du Christ. Par conséquent, les forces du péché et de la mort assaillent encore ceux qui appartiennent au Christ, cherchant à les entraîner dans des comportements qui ne s'alignent pas avec leur nouvelle identité et cherchent à détruire la communauté qui est le corps du Christ (versets 13 à 14). C'est pourquoi Paul doit exhorter les chrétiens romains à embrasser continuellement le « jour » (verset 13) et la lumière du Christ qui l'accompagne, qui les a déjà réclamés et qui les appelle à rester fidèles jusqu'au Jour où le Christ reviendra (verset 12).

Le commandement de Paul de « mettre » le Christ (ou s'habiller du Christ) dans Romains 13:14 fait probablement aussi référence à la transformation des croyants lors du baptême, qui les sort du royaume du péché et de la mort et les place en Christ (il est possible qu'à cette époque le candidat au baptême ait changé de vêtements après son baptême). L'implication n'est pas que l'on puisse « mettre » et ensuite « enlever » le Christ aussi souvent que nous changeons de vêtements, mais plutôt que l'on embrasse continuellement une vie semblable au Christ dans un monde qui présente de nombreuses alternatives. Le prédicateur pourrait ainsi se présenter en changeant de vêtements, comme une métaphore pour manifester l'identité fondamentale en tant que chrétien. Cette image a une certaine résonance avec la façon dont certains considèrent aujourd'hui les vêtements comme une expression importante de leur identité.

En ce temps de l'Avent, pendant lequel nous nous apprêtons à célébrer la première venue du Christ, Romains 13:11–14 nous invite à embrasser pleinement ce que nous deviendrons lors de sa seconde venue. Loin de prêcher la peur de la fin des temps, la prédication peut mettre audacieusement en lumière les attitudes et comportements qui sont dommageables, pour soi-même et pour l'Église, tout en faisant confiance à l'Esprit de Dieu qui travaille depuis toujours à faire émerger la nouvelle création dans nos vies maintenant, alors même que nous attendons sa plénitude dans le futur.

Proposition de prédication

Le texte du deuxième chapitre du livre d'Esaïe est étonnant. Bien entendu, nous le connaissons, ou en tout cas nous connaissons le verset 4 où il est question de transformer les épées en socs de charrue. Ce qui est étonnant, c'est le choix du mot pour introduire la vision : « Parole *vue* par Esaïe ». Il entend des choses avec son œil ! Souvent nos traductions ajoutent le mot « vision » pour rendre le verbe *voir* plus compréhensible. Le mot en hébreu nous invite à contempler, apercevoir, voir l'intérieur ou encore admirer. Ce qui est entendu n'est pas une simple parole prononcée, mais bien une action qui pénètre au cœur de cet homme.

Alors, aujourd'hui, je vous invite à entendre avec vos yeux !

Et pour cela, il n'y a pas mieux que la radio pour « voir ce qui est dit ». Souvent un bon journaliste de radio nous fait vivre une expérience que nous visionnons dans notre tête, qui va bien au-delà d'une simple description des choses. La même chose peut être dite d'un livre, mais avec un livre les mots se forment dans notre tête et ne nous viennent pas par la bouche (sauf lorsqu'on écoute la lecture à haute voix – comme nous le faisons tous les dimanches avec les lectures bibliques).

Qu'est-ce qu'Esaïe voit dans les paroles qu'il entend ?

Il voit des catastrophes pour Jérusalem. Il voit des crises et des jours sombres (chapitre 4).

Nous aussi, nous vivons des crises : des crises monétaires et financières, des crises politiques et des tensions guerrières. Nous traversons une crise écologique et une crise de justice envers les pays les plus pauvres. Nous ne savons pas comment tout cela va se terminer, et nous avons peur. Nous avons peur pour l'avenir : pour nous, nos enfants et nos petits-enfants.

Esaïe, lui aussi, vivait à une époque de crises. Il s'interrogeait sur la relation entre les riches et les pauvres, entre l'insouciance et l'imminence d'une guerre et entre l'injustice et l'espoir.

L'écriture du livre d'Esaïe s'étale sur une période de 180 ans (du huitième siècle avant Jésus-Christ jusqu'au retour de l'exil en 539). La plupart des spécialistes de la Bible considèrent que le livre est écrit par plusieurs plumes et contient les visions et les annonces de plusieurs prophètes, qui se passaient le flambeau l'un à l'autre pour garder une certaine homogénéité dans le livre. Il trace l'histoire de ce peuple de la chute d'Israël en 722 avant Jésus-Christ, jusqu'au siège et à la prise de Jérusalem entre 701 et 587 par les Babyloniens. Esaïe voit dans la montée de la puissance perse l'apparition d'un sauveur qui va rétablir son peuple sur ses terres.

Notre passage de ce matin se trouve dans la partie du livre que nous appelons le Premier Esaïe, qui serait le fils d'Amots et qui aurait eu avec sa femme « la prophétesse » (nous ne connaissons pas son nom) un fils qui porte le nom de « Vite-les-richesses-cours-au-pillage » ou encore « Butin-proche, sac-arrive ». Ce qui décrit bien l'époque dans laquelle il est né. Esaïe voit les choses « de l'intérieur ». Ce n'est pas un ermite vivant dans le désert, mais un membre du personnel de la cour royale. Il veut offrir de l'espoir à son peuple, mais il sait que l'espoir ne vaut rien s'il n'est pas solidement fondé sur la réalité.

Est-ce que nous pouvons nous offrir le luxe de l'espoir aujourd'hui ?

Pour fabriquer les socs de charrues selon la « recette » d'Esaïe, il faut d'abord que les épées et les lances existent. La France est le deuxième pays producteur d'armes dans le monde, avec presque 10% du marché mondial en 2024 (statista.com), et des ventes qui atteignent jusqu'à 22 milliards d'euros chaque année. Économiquement, pouvons-nous nous passer de fabriquer des armes ? Et si ce n'est pas la France, ce sera la Chine ou l'Allemagne qui sera en deuxième position.

Pour illustrer cette prédication je vous présente une image et un témoin. Commençons avec **l'image** : une sculpture de l'artiste russe Yevgeny Vuchetich « Faisons de nos épées des socs de charre ».

Cette sculpture a été donnée par l'URSS aux Nations Unies en 1959 et elle est actuellement dans le jardin nord des Nations Unies, à New York.

En 1959, nous ne sommes pas encore entrés en pleine guerre froide, mais c'est l'année de la révolution cubaine et de la rencontre entre Nixon et Khrouchtchev à Moscou lors de la première exposition américaine en Russie. Ce fameux « débat de cuisine » impromptu correspond à la première fois que les deux puissances parlent de leur capacité militaire et technologique. 1960 voit la France tester sa première bombe nucléaire en Algérie. C'est dans un tel contexte que la Russie offre une statue appelant à la paix.

Nous ne sommes pas moins naïfs aujourd’hui que dans les années 1950, et nous savons pertinemment que le monde n’a jamais eu l’intention de transformer ses bombes en tracteurs. Mais nous savons aussi que le monde a toujours besoin de ces Esaïe visionnaires qui annoncent des possibilités et nous les offrent.

Le témoin maintenant est l’artiste mexicain Pedro Reyes. Il vit à Culiacán en Mexique, la ville qui a connu le plus de morts par arme à feu dans le monde pendant la période 2006-2019.

Pedro Reyes est un artiste passionné par la paix. À travers la sculpture, la performance, la vidéo et l’activisme, Reyes explore la façon dont l’organisation individuelle et collective peut stimuler le changement en utilisant la créativité, le bonheur et l’humour. Il est surtout mondialement connu pour son travail, toujours en cours depuis 2015, dans le « Palas por Pistolas » dans lequel l’artiste a collaboré avec les autorités locales à Culiacán, au Mexique, pour faire fondre des armes en pélles, puis les utiliser pour planter des arbres. 1527 armes pour produire 1527 bêches afin de planter 1527 arbres dans sa ville. Le matériel qui était destiné à détruire a été transformé pour promouvoir la vie.

Bien entendu partout dans le monde, des lycéens, des lycéennes, des femmes, des hommes et des enfants continuent à être tués par balle. Mais l’exemple de Pedro Reyes nous invite à entendre son message avec nos yeux. Nous entendons et nous voyons une autre possibilité, une possibilité qui nous est offerte.

Nous nous approchons de Noël dans ce temps de l’Avent, et nous entendons encore l’histoire d’une naissance. Dans cette histoire, nous voyons la lumière de l’espérance pour notre monde.

Cette période d’attente s’ouvre avec le passage de Matthieu qui nous parle de la fin des choses, les derniers jours. Il nous fait faire un saut de là où nous nous trouvons jusqu’à là où Dieu nous attend.

Par ces propos, Jésus nous place devant un dilemme : d’un côté la promesse de sa venue, de l’autre l’incertitude de ne pas savoir. Pour la communauté de Matthieu et pour nous, Dieu offre la vision d’une transformation de ce monde en continu. Matthieu n’écrit pas pour nous faire peur ou nous décourager mais bien le contraire : pour nous encourager à nous saisir du don de Dieu et à participer avec Dieu à la transformation du monde. En priant le Notre Père nous demandons que le règne de Dieu arrive et que sa volonté soit faite ici-bas comme « au ciel ». A travers ces versets, Jésus nous ouvre à la possibilité de nous aligner avec Dieu.

Et aujourd’hui ce dilemme de la promesse et du « pas encore » est vécu là où l’Église commence à s’engager dans les endroits « pas encore » du monde. Des endroits où la justice et l’égalité n’ont pas encore été trouvées. Des endroits où la faim et la soif n’ont pas encore été soulagées. Des endroits où les écoliers meurent à cause d’une violence insensée. Des endroits où la planète n’a pas encore été traitée avec respect. La vocation de l’Église est de commencer à faire la différence. D’attendre avec impatience de prendre les épées et les lances et de participer à la transformation de ce monde que Dieu aime. Et dans cette vocation, nous ne sommes pas seuls. Car nous « voyons » la voix de Jésus, qui nous offre son aide et sa force et nous invite à devenir son partenaire dans son entreprise d’espérance pour notre monde.

Pour chercher des images sur internet :

Entendre avec les yeux

https://today.duke.edu/sites/default/files/legacy-files/styles/story_hero/public/EarsAndEyes_small.jpg?itok=oHCJWnAf

Yevgeny Vuchetich

<https://www.un.org/ungifts/fr/brisons-nos-glaives-pour-en-faire-des-socs-de-charrue>

Pedro Reyes

<https://www.journal-du-design.fr/art/lartiste-mexicain-pedro-reyes-transforme-1-527-armes-a-feu-en-pelles-utilisees-pour-planter-des-arbres-123329/>

Indications liturgiques

Textes pour l'allumage des bougies des dimanches de l'Avent 2025

Premier dimanche de l'Avent - 30 novembre

Voix 1.

Aujourd'hui nous allumons la première des bougies de la couronne de l'Avent, une bougie pour **l'espérance**. Elle est allumée pour nous rappeler que Christ, né à Bethléem, reviendra pour réaliser toutes les promesses de Dieu.

Voix 2.

Dans le Christ, vous aussi, vous avez entendu la parole vraie – la Bonne Nouvelle qui sauve. Ensuite, vous avez cru dans le Christ, et Dieu vous a marqués d'un signe. Cette marque, c'est bien l'Esprit Saint qu'il a promis. Cet Esprit est la première part des biens que nous allons recevoir de Dieu.

Voix 1.

Nous allumons cette bougie qui nous dit que Jésus est notre espérance et l'espérance du monde.

La bougie est allumée

Voix 2.

L'espérance est comme une grande lumière dans les ténèbres et en regardant cette flamme nous célébrons l'espérance que nous avons en Christ.

Prière

Dieu d'espérance, Emmanuel, Dieu avec nous... nous t'en prions, répands ta lumière dans nos coeurs. Donne-nous le courage d'aller sur les chemins de la justice à la rencontre du Seigneur, lui qui nous appelle à recevoir en partage le Royaume des Cieux. Amen

Deuxième dimanche de l'Avent - 7 décembre

(La première bougie est déjà allumée)

Voix 1.

Dimanche dernier nous avons allumé la première des bougies de la couronne de l'Avent, une bougie pour l'espérance. Elle est allumée pour nous rappeler que Christ, né à Bethléem, reviendra pour réaliser toutes les promesses de Dieu.

Voix 2.

La deuxième bougie est la bougie de **la paix**. La paix, nous entendons ce mot un peu partout. Là paix, tant attendue, tant espérée dans notre monde. Le Christ nous offre la paix par sa venue et il établira la paix éternelle quand il reviendra.

Voix 1.

Le prophète Esaïe appelle le Christ « le prince de paix ». Dans son ministère Jésus enseignait à ses disciples à être les bâtisseurs de paix, et il les a appelés « enfants de Dieu »

Voix 2.

Nous allumons cette bougie qui nous dit que Jésus est le prince de paix et qu'à travers lui nous trouvons notre paix.

La bougie est allumée

Voix 1.

La paix est comme une grande lumière dans les ténèbres et en regardant cette flamme nous célébrons la paix que nous avons en Christ.

Prière

Père, nous te remercions pour la paix que tu nous accordes.

Nous te demandons qu'en attendant la réalisation de toutes tes promesses, tu sois avec nous pour que nous puissions être lumière et paix pour les autres. Amen

Troisième dimanche de l'Avent - 14 décembre

(La première et la deuxième bougie sont déjà allumées)

Voix 1.

Dimanche dernier nous avons allumé la deuxième des bougies de la couronne de l'Avent, une bougie pour la paix.

Ces deux bougies sont allumées pour nous rappeler que Christ, né à Bethléem, reviendra pour réaliser toutes les promesses de Dieu.

Voix 2.

La troisième bougie est la bougie de **la joie**. L'ange Gabriel a annoncé à Marie qu'elle donnera naissance à un enfant exceptionnel, et elle était remplie de joie. Elle chante :

« Mon âme bénit la grandeur du Seigneur et mon esprit est rempli de joie. ».

Voix 1.

Tout comme la venue de Jésus donne de la joie à sa mère, ainsi donne-t-il la joie à tous ceux qui le connaissent.

Voix 2.

Nous allumons cette bougie qui nous dit que Jésus est la joie du monde et que lorsque Jésus est né en nous, nous partageons cette joie.

La bougie est allumée

Voix 1.

La joie est comme une grande lumière dans les ténèbres et en regardant cette flamme nous célébrons la joie que nous avons en Christ.

Prière

Père, nous te remercions pour la joie que tu nous accordes.

Nous te demandons qu'en attendant la réalisation de toutes tes promesses, tu sois avec nous pour que nous puissions être lumière, paix et joie pour les autres. Amen

Quatrième dimanche de l'Avent - 21 décembre

(*Les trois premières bougies sont déjà allumées*)

Voix 1.

Dimanche dernier nous avons allumé la troisième des bougies de la couronne de l'Avent, une bougie pour la joie.

Ces trois bougies sont allumées pour nous rappeler que Christ, né à Bethléem, reviendra pour réaliser toutes les promesses de Dieu.

Voix 2.

La quatrième bougie est la bougie de **l'amour**. L'amour de Dieu est parfait. Dieu ne retient rien de lui-même dans son amour.

Dans son amour, Dieu nous donne tout ce dont nous avons besoin pour une vie de paix et de joie.

Voix 1.

L'Evangile de Jean nous annonce que Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, pour que tous ceux qui croient en lui ne périssent pas mais qu'ils aient la vie éternelle.

Voix 2.

L'amour n'a pas de fin.

Nous allumons cette bougie qui nous dit que Jésus nous montre l'amour de Dieu et qu'il nous montre comment vivre dans son amour.

La bougie est allumée

Voix 1.

L'amour est comme une grande lumière dans les ténèbres et en regardant cette flamme nous célébrons l'amour que nous avons en Christ.

Prière

Père, nous te remercions pour l'amour que tu nous accordes.

Nous te demandons qu'en attendant la réalisation de toutes tes promesses, tu sois avec nous pour que nous puissions être lumière, paix et joie pour les autres.

Que nous puissions vivre ton amour en aimant notre prochain. Amen

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org